

Pourquoi j'me souviens d'affaires comme
l'odeur d'la fournaise à l'huile dans le chalet

ù c'est qu'on mettait nos patins,
la brûlure du froid dans la gorge,
le gros son riche du crissement des lames
sur la glace toute craquelée.
Pas besoin de jouer au hockey pour connaître
ces choses-là mais on s'en souvient comme j'm'en souviens
si on a passé des grands samedi matins à courir la rondelle
tout partout sur la glace en imaginant
que t'es le Rocket Richard en train de marquer
le but gagnant dans la période supplémentaire.

Dans ce temps-là, en 1961, un ptit canadien. . .
à moins d'être soumis à des influences perverses. . .
prenait pour un des deux clubs canadiens
dans la Ligue Nationale : Les Canadiens de Montréal
ou bien les Maple Leafs de Toronto.
Moi, j'prenais pour le Canadien.

Il se lève.

Y-z-étaient FRANCAIS, y-z-avaient une aura de magie,
avec des noms merveilleux et mystérieux :

Les prononce en les caressant.

Le Rocket Richard, son ptit frère Henri : Da Pocket.
Boum Boum Geoffrion. Ou Jacques Plante,
un gardien qui s'rendait jusqu'à sa ligne bleue
en pleine face d'une montée.

Il enfile un chandail de Montréal.

Les Maple-Leafs de Toronto eux-autres
c'était plutôt l'efficacité genre business.
Raides, straight, protestants. . .
disons que j'avais pas tellement le goût de leur ressembler.